

ARCHITECTURALES

À vivre

Le magazine de la maison contemporaine

SOUS LES TOITS

Lyon | maxi combles
à mini prix

TRANSFORMER

Paris | réhabilitation
atypique et lumineuse

RÉNOVER

Espagne | maison en phase
avec la nature

VISITE GUIDÉE
ESCAPADE À PORTO

DES
QUAND NOS HABITUDES
INSPIRENT LES OBJETS

CUISINE
ÉLECTROMÉNAGER
16 PAGES D'INNOVATION
ET DE TENDANCES

OPTIMISER L'ESPACE

7 EXEMPLES D'AMÉNAGEMENT
POUR GAGNER UN MAXIMUM DE M²

M 05735 - 00 - F. 5,90 € - RD



#68



Portrait de Pierre Guariche
Extrait de l'ouvrage Portraits
de décorateurs, Pascal Renous,
éditions du Vial, 1969, Paris.

Lorsque l'on pense au design dans les années 1950, les créations de Jean Prouvé, de Charlotte Perriand ou encore des époux Eames viennent presque immédiatement à l'esprit. Mais ces pièces et leurs auteurs ne sont que la partie émergée d'un iceberg méconnu du grand public. Non pas que ceux-ci ne méritent la reconnaissance internationale dont ils font l'objet. Mais dans l'immédiat après-guerre, juste avant l'explosion du design dans les années 1960-1970, une génération de créateurs fraîchement diplômés fait émerger des formes, des fonctions et de nouvelles méthodes de conception qui ont durablement marqué la production industrielle des décennies suivantes. Pierre Guariche (1926-1995) fait partie de ceux-là.

La révolution de la vie domestique

Par Maëlle Campagnoli

Diplômé de l'ENSAD en 1949, Pierre Guariche débute sa carrière dans une société en mutation, et ce sur tous les plans. L'Europe, en pleine Reconstruction, entre dans une période de prospérité économique qui s'achèvera avec le premier choc pétrolier de 1973. Les années 1960 marquent l'avènement de la production industrielle des biens de consommation en général, et l'explosion du design en particulier. Une nouvelle profession émerge alors :

celle de designer, justement. En France, pendant la décennie précédente, un petit groupe de créateurs épris de modernité, et dont Guariche est l'un des principaux représentants, décide de rompre avec la tradition des arts décoratifs et les modes de vie de leurs parents, mettant alors au point une toute nouvelle pensée de la conception, à l'origine de cette transition. Principalement axées sur des problématiques d'ameublement et

d'éclairage domestiques, leurs recherches donneront lieu à la création de modèles inédits, produits à l'époque en très petite série, donc aujourd'hui plutôt rares, mais largement copiés par la suite.

Révolutionner la création

Lorsqu'il sort de l'école, Guariche entre chez un autre grand créateur, Marcel Gascoin. Il n'y reste que trois ans avant de fonder son agence, qui devient, pendant



Paire de chauffeuses 5010,
édition Sièges Témoin, 1961

Les deux parties constituant ce très large siège sont exactement identiques. L'assise est suspendue sans piétement à l'avant. Nouveauté à l'époque, Guariche conçoit cette chauffeuse ainsi, afin d'en rationaliser la production pour en optimiser le coût. Matériaux : piétement en métal chromé, assise et dossier en mousse recouverte de tissu.



JOURNAL DE L'AMEUBLEMENT
Meubles
et décors



Couverture du magazine Meubles et
décors n° 661, Septembre 1953
Au premier plan, table 7A et chaises C0 en
chêne massif ciré, design Marcel Gascoin
édition ANEC (Aménagement rationnel de
l'habitation et des collectivités). Au second
plan, l'applique G1 de Pierre Guariche
éditée par Pierre Disderot en 1951.





Couverture de la revue *Arts Ménagers*, n° 57, septembre 1954. En arrière-plan, une applique G27, édition Disderot 1950.

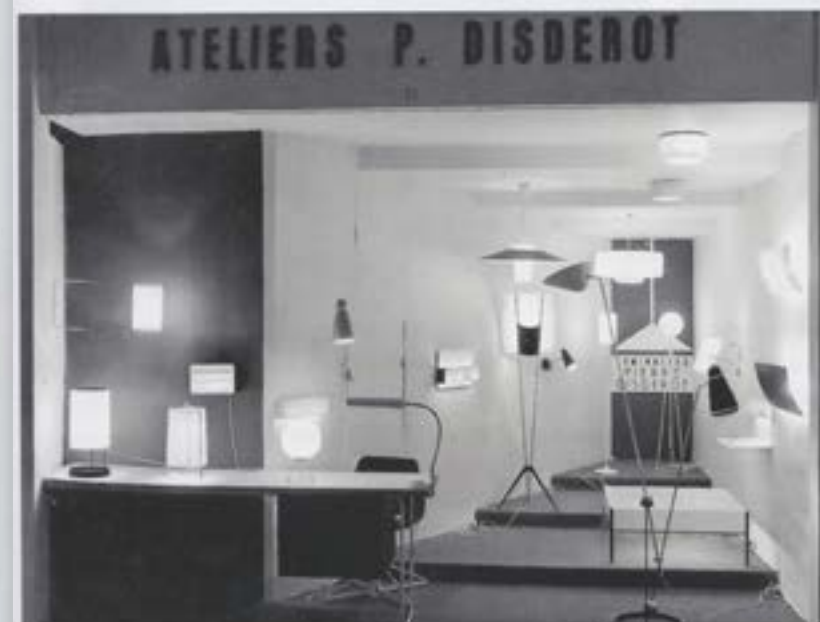
les premières années, un véritable laboratoire. Il sera par la suite appelé sur des projets de très grande envergure, comme la station de ski de la Plagne ou la *Maison de la culture de Firmigny* avec Le Corbusier, abandonnant peu à peu la conception de mobilier et de luminaires. À ses débuts, il rencontre Pierre Disderot, un fabricant de luminaires avec qui il crée une quarantaine de modèles au cours de leurs dix années de collaboration. Leur amitié, elle, sera indéfectible tout au long de leur vie. Il dessine des meubles pour Steiner – dont certains sont aujourd'hui en cours de réédition –, Meubles TV, Sièges Témoins, nombre de petits éditeurs dont on redécouvre aujourd'hui peu à peu le travail et l'importance. Il sera également membre de diverses sociétés de créateurs. Pendant quatre ans, entre 1953 et 1957, il débauche ses copains d'école Joseph-André Motte et Michel Mortier de chez Gascoïn pour créer l'ARP, l'Atelier de recherche plastique. Une association courte, mais prolifique. À l'époque les idées circulent, les publications sur les innovations technologiques, les avancées scientifiques, les nouveaux matériaux ou



Stand de la galerie Mai au salon des arts ménagers en 1953. Il est aménagé avec des créations de Guariche. À gauche, bureau en frêne, piétement en acier inoxydable et plateau en opaline noire. Fauteuils en frêne, métal laqué et tissu de Placide Joliet. À droite, le lampadaire G23 à double balancier (édition Disderot, 1951).



Chaises Papyrus, édition Steiner 1951. Il s'agit de la première chaise produite en France en bois contreplaqué thermoformé, moulé en une seule pièce. Guariche la conçoit d'une façon tout à fait radicale : une ligne minimale pour soutenir le corps. Il pousse ainsi à l'extrême la finesse de la feuille de bois, quitte à fragiliser un peu la pièce, finalement peu produite. Aujourd'hui très rare, elle a servi de modèle à beaucoup d'autres par la suite.



Le stand de Pierre Disderot au salon des arts ménagers, vers 1956-1957. Nombre de modèles sont signés de Pierre Guariche. L'entrepreneur mène également des collaborations avec les jeunes créateurs les plus talentueux de l'époque, comme Alain Richard, Pierre Paulin, Étienne Fermigier, Joseph-André Motte ou encore René-Jean Caillette. Il deviendra d'ailleurs l'un des plus grands éditeurs de luminaires français.



Pierre Disderot en pleine conversation, probablement avec des clients – la grande majorité des commandes passées à l'atelier avaient lieu sur ces salons – sur son stand au salon des Arts Ménagers vers 1960. En arrière-plan, des luminaires d'Alain Richard.



Appliques G5 (en jaune) et G17 (en noir), édition Disderot 1951 et 1950
Ces deux modèles sont des variations d'un même. Matériaux: métal laqué et laiton doré. À droite, les appliques en cours de production dans les ateliers Disderot.

les techniques de production. De même que les réalisations de leurs homologues étrangers. La presse joue un rôle très important dans cette diffusion et nourrit largement une vision radicale de la création: fonctionnelle, honnête et en accord avec son temps.

De la pièce unique au modèle de série

Toute l'originalité de la démarche réside justement dans cette vision. Guariche développe des principes de série, pour

des pièces destinées à l'architecture intérieure. Ainsi, au lieu de faire un travail de décorateur traditionnel, concevant des meubles ou des objets sur mesures pour ses clients, il met au point des modèles en vue de leur édition – dont certains sont ensuite revendus par les fabricants à d'autres décorateurs ou architectes d'intérieur. Et ceux-ci répondent à des problématiques précises d'usage, mais aussi techniques ou encore de rationalisation de la production. À aucun moment il ne pratique véritablement

le design industriel, mais il contribue à mettre au point son modèle de fonctionnement. Sa collaboration avec Pierre Disderot est de ce point de vue exemplaire. Elle débute en 1950. Même si elle n'est pas sans rappeler le travail que mène Poul Henningsen avec l'éditeur Louis Poulsen au Danemark, Guariche est l'un des premiers français à développer une recherche poussée sur la manière d'éclairer la maison et la fonction lumineuse. Elle est d'une part basée sur l'état de la technique, et d'autre



Stand de la galerie Mai au salon des arts ménagers en 1953
La lampe G24, en situation sur des meubles signés de Guariche, conçus pour la galerie Mai.

Le lampadaire G23 à double balancier, l'un des modèles les plus célèbres de Guariche, largement publié dans la presse de l'époque, édité par Pierre Disderot en 1951. Nourri par les développements scientifiques, les innovations techniques et industrielles en matière d'éclairage, le créateur répond ici à une double contrainte: procurer, grâce au même objet, une lumière d'ambiance dans le salon grâce à un réflecteur dirigé vers le haut, et une directe, par le biais d'un cône de plus petite taille. Les deux parties sont équipées de cache-ampoules, de manière à ce que l'utilisateur ne soit jamais directement ébloui par la source. Le système de balancier permet également d'orienter au mieux la lumière, en fonction des besoins. Matériaux: métal laqué, aluminium laqué et laiton doré.



Applique G25, dite Cerf-volant, édition Disderot 1951
Un modèle unique à l'époque et particulièrement abouti. À partir d'une seule source, il combine trois types de lumière: directe (grâce à un paralume, détail ci-contre), indirecte et réfléchi. Matériaux: métal laqué, laiton doré et voile de tôle micro-perforée.



Lampe de bureau G24, édition Disderot 1952
Comme toujours chez Guariche, le modèle est conçu pour renvoyer une lumière réfléchie et douce sur le plan de travail, ainsi qu'une autre dans l'ensemble de la pièce, sans que l'utilisateur ne soit pas ébloui par l'ampoule. Cette forme en cône avec le réflecteur incliné, monté sur un trépied, influencera nombre de créations postérieures.





La série G1, édition Disderot 1951
Elle est composée d'une applique (G1), d'un plafonnier (G1 PL) et d'un lampadaire (G1 SF). Là encore, ces créations reposent sur les recherches que mènent Guariche et Disderot sur les nouvelles problématiques de l'éclairage domestique : délivrer une lumière d'ambiance par réflexion sur le plafond, et une, ponctuelle et directe sur une table ou un fauteuil. Ces propositions accompagnent un changement majeur dans les usages de l'habitat : le salon et la salle à manger deviennent un seul et même espace, le living room, avec un coin repas intégré.



part sur les évolutions de l'habitat. Vers 1950, le plafonnier disparaît, le salon/salle à manger devient le *living room*, modifiant ainsi les besoins. Il met au point un système flexible, basé sur trois types d'appareils : applique, lampe sur pied ou plafonnier. Chaque objet est entièrement indépendant de son contexte, étant équipé d'un fil, d'une prise électrique et d'un interrupteur. Tous les modèles sont pourvus de bras et de contrepoids, pour orienter la lumière et être au mieux adaptés à l'espace. Il développe alors trois fonctions : éclairage direct, indirect et d'ambiance. L'œil n'a jamais directement accès à la source lumineuse. Il mène un travail approfondi sur l'esthétique, discute des heures durant des détails avec Disderot. Ils mettent au point une véritable logique de conception et de production. Ainsi, le même abat-jour se trouve décliné selon différentes combinaisons ou compositions, comme par exemple les appliques G6 et G7, ou encore la série

G1, produite dans les trois configurations et toute une gamme de coloris. La dénomination même des modèles est révélatrice de leur état d'esprit.

Par la qualité et la radicalité des modèles qu'il a conçus, Pierre Guariche se trouve à la charnière de deux professions, accompagnant le passage d'une société à une autre. Le galeriste Pascal Cuisinier, l'un de ses plus fervents défenseurs, parle d'un « cocktail parfait », de « la beauté de la fonction et de l'intelligence de la forme ». La définition de l'esthétique industrielle en somme. Et à regarder de plus près ces meubles et ces lampes, l'on ne peut que constater un petit rien familier. //

Merci à Pascal Cuisinier et Thibault Lannuzel de la Galerie Pascal Cuisinier pour leur temps, leur connaissance de cette époque partagée avec passion, et pour l'iconographie qui accompagne cet article.

Détails

La variété et la flexibilité du système sont rendues possibles grâce à un travail très poussé sur les détails : bras articulés par des rotules pour orienter les lampes avec un contrepoids, indépendance des modèles par rapport au circuit électrique de la maison - ils sont tous équipés d'une prise et d'un interrupteur -, dessin précis des abat-jours (formes, tailles, percements pour le scintillement), adjonction d'un cache-ampoule percé en son centre pour un éclairage direct. Chaque partie de l'appareil est ainsi traitée différemment sur le plan esthétique, de manière à identifier chaque fonction. Matériaux : réflecteurs en aluminium laqué, tige et contrepoids en laiton doré ou poli verni.



À voir

La galerie Pascal Cuisinier présente le travail des « premiers designers français » (Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Alain Richard et bien d'autres) tant auprès des collectionneurs, architectes ou décorateurs que du grand public. Elle organise régulièrement des expositions thématiques et publie des ouvrages sur la création de cette époque. Du 10 septembre au 27 octobre, Pierre Guariche, créateur de lumière (1950 - 1959) 13, rue de Seine - Paris 6^e www.galeriepascalcuisinier.com

